

La femme et la famille

Au cours du Moyen Âge, longue période qui s'étend du V^e au XV^e siècle, la condition des femmes s'avère meilleure qu'on ne l'a cru longtemps. Mais ce sont des hommes qui parlent d'elles ! Ainsi la paysanne doit être capable de tenir sa maison, la bourgeoise ou l'aristocrate de diriger les domestiques. Néanmoins, certaines femmes de la haute société, notamment les moniales, sont loin d'être ignorantes. De toute façon, c'est la mère qui se charge de l'éducation religieuse.



▲ **Mœurs et éducation d'après le traité de morale de Geoffroy de La Tour Landry (XV^e s.)**



▲ **Arbre de consanguinité (XII^e s.)**
L'Eglise acquiert une compétence de plus en plus grande en matière de mariage qu'elle soumet à de multiples interdictions ; il est notamment interdit d'épouser un parent même éloigné. Quant aux relations sexuelles, elles sont limitées à certaines périodes.



▲ **Mariage religieux (XIII^e s.)**
Reçu par le prêtre, le *dextrarum junctio* est le consentement verbal des deux conjoints qui unissent symboliquement leur main droite.



▲ **Mariage noble (XV^e s.)**

Les difficultés de la vie conjugale (mais les couples heureux n'ont pas d'histoire) tiennent à la violence du mari et à la vie sexuelle des époux. La grossesse suscite chez la femme tout à la fois bonheur et crainte en raison des risques. Mais la maternité lui donne toute son importance. L'existence féminine se situe ainsi avant tout dans le cadre familial.



Rôle économique et politique

2

La femme au Moyen Âge

Les femmes interviennent différemment selon la classe sociale. Outre la tenue de leur maison, les paysannes participent à de nombreux travaux agricoles comme la fenaison en juin ou la vendange en septembre. Dans l'artisanat et le petit commerce, certaines femmes jouent également un rôle actif. Les aristocrates, elles, s'occupent plutôt de domaines parfois vastes et dispersés, en particulier lorsque leurs époux sont absents.



▲ Semailles : l'homme et la femme aux champs (XV^e s.)

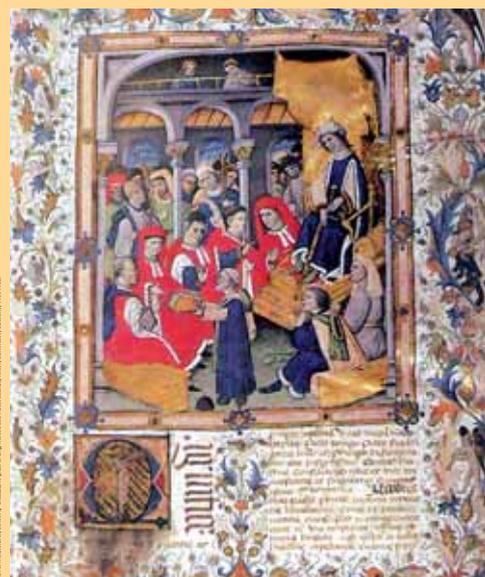


▲ Filage de la laine (XIV^e s.)



▲ Sceau de la comtesse Ermessende de Carcassonne, veuve de Raymond Borrell, comte de Barcelone (XI^e s.)

En Catalogne, au XI^e siècle, les comtesses Ermessende et Almodis participent activement à la politique durant la vie ou après la mort de leur époux. Par ailleurs, les fiefs sont devenus héréditaires et peuvent appartenir à des femmes, comme Aliénor d'Aquitaine. Les guerres, à la fin du Moyen Âge, obligent fréquemment les dames de la haute société à suppléer leurs maris. Toutefois, à la différence d'autres pays occidentaux, les femmes ne peuvent accéder en France à la tête de l'Etat.



▲ La reine Marie de Montpellier, épouse du roi Pierre II d'Aragon (XIII^e s.)

Rôle culturel et religieux

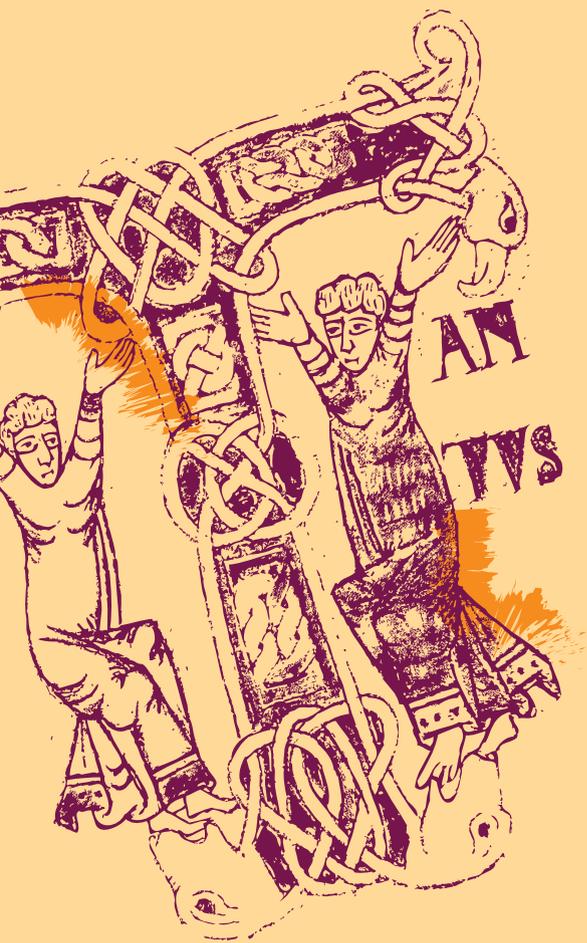


A Christine de Pizan dans son cabinet de travail (XV^e s.)

La culture n'est pas étrangère au monde féminin. Les moniales doivent être capables de lire les textes scripturaires tandis que des jeunes filles de bonne famille sont envoyées au monastère pour s'instruire avant de contracter mariage. Certaines aristocrates protègent même les écrivains et les artistes. Au début du XV^e siècle, Christine de Pizan est ainsi la première femme qui ait vécu de sa plume.

Comme les moniales suivent généralement la règle bénédictine, les Dominicains et les Franciscains, au début du XIII^e siècle, créent un

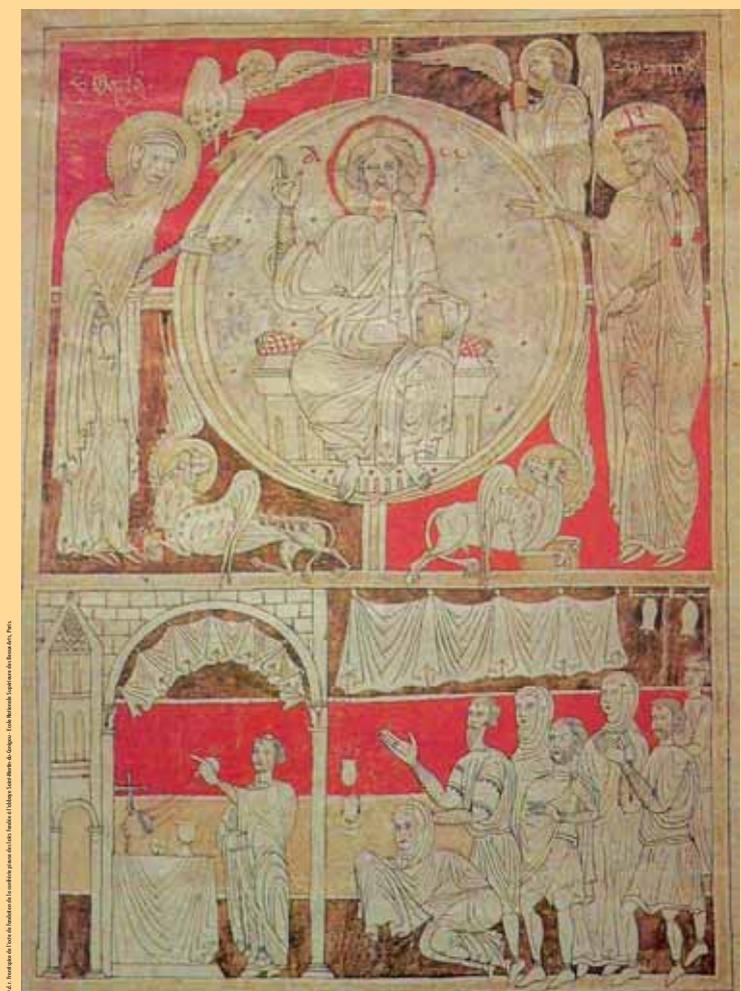
second ordre destiné aux femmes. A mi-chemin entre le monastère et le monde se situent enfin les chanoinesses séculières, les recluses, et les sœurs chargées des malades dans les hospices, les béguines.



A la fin du Moyen Âge, des personnalités se manifestent affirmant être choisies comme interprètes de Dieu auprès des hommes ou souhaitant, par l'approfondissement de leur foi, s'unir à Lui. Bien que le sacerdoce leur soit interdit, les femmes tiennent une place importante dans la vie de l'Eglise.



A Un hôpital, l'Hôtel-Dieu de Paris (XV^e s.)



A Confrérie pieuse de laïcs (XII^e s.)

Malgré les difficultés, les hommes du Moyen Âge savent se distraire. Les fêtes, nombreuses, correspondent d'abord au calendrier liturgique. De la fin décembre à début janvier, le cycle des douze jours comprend les fêtes de Noël, des Saints Innocents, du 1^{er} janvier (particulièrement liée au paganisme et stigmatisée par l'Eglise), des rois (Epiphanie). Quant au cycle de carnaval-carême, il donne lieu à de grandes réjouissances lors du Mardi Gras, jour qui se situe la veille du Carême. Tout au long de l'année, de nombreux saints sont également honorés.



▲ Bénédiction des rameaux (XIV^e s.)



▲ Banquet de noces sur un retable catalan (XV^e s.)

De plus, des fêtes locales et familiales agrémentent le quotidien. Les mariages, après la cérémonie religieuse, associent tout le village aux festivités. Pour se divertir, le peuple peut aussi compter sur la célébration d'heureux événements comme une naissance royale, une victoire ou l'entrée du roi dans une de ses bonnes villes. La cour du duc de Bourgogne sous Philippe le Bon, au XV^e siècle, demeure célèbre pour ses fêtes somptueuses, comme le Banquet du Faisan. Toutes les catégories sociales sont ainsi concernées par la fête.



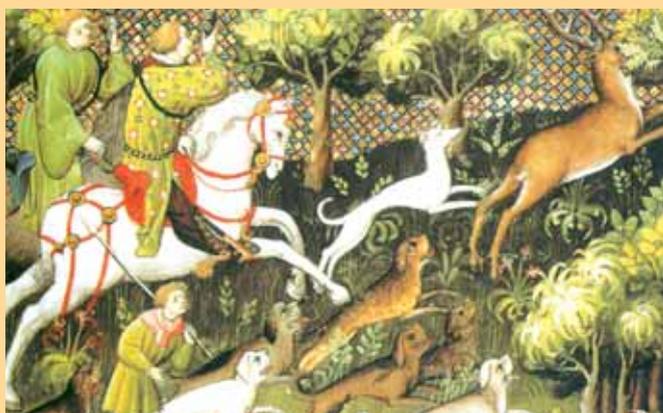
▲ Cortège nuptial qui introduit la fiancée chez son époux (XV^e s.)



Distractions aristocratiques



A Tournoi de chevaliers (XV^e s.)



A Enluminure du *Livre de la chasse* de Gaston Phoebus (XIV^e s.)

De nombreuses distractions, avant tout physiques, sont réservées aux hommes. Le tournoi, qui remonterait au XI^e siècle, consiste en affrontements violents qui préparent les jeunes hommes à la guerre. Au XIII^e siècle, il possède des règles et se déroule dans un espace clos qui admet des spectateurs. Le chevalier montre alors sa bravoure aux dames mais peut aussi se procurer de l'argent grâce aux rançons des adversaires qu'il a terrassés.

A la fin du Moyen Âge, le tournoi devient une fête raffinée.

La chasse reste cependant l'une des occupations favorites des seigneurs. La vénerie est bien organisée à l'époque de Gaston Phoebus, comte de Foix, qui rédige au XIV^e siècle un célèbre traité. La fauconnerie, de plus en plus appréciée, constitue une distraction qui convient aux dames.

A la fin du Moyen Âge, les banquets donnés par les Grands se distinguent par leur raffinement et les spectacles proposés entre les mets. Si de tous les jeux du dedans les échecs apparaissent comme le plus prisé, les divertissements de la noblesse diffèrent cependant beaucoup de ceux du peuple.



A Echiquier médiéval (XV^e s.)

Distractions populaires

Malgré un travail absorbant, les gens du peuple trouvent le temps de s'amuser. Les jeux d'exercice sont très appréciés, notamment la soule, censée avoir engendré nombre de sports contemporains. Il en existe deux variétés : la soule au pied qui consiste à pousser la boule du pied et celle où les joueurs, pour lancer le ballon, utilisent une crosse. Le tir à l'arc, très répandu, est recommandé par le roi de France Charles V car il prépare à la guerre.



A La soule, un jeu qui ne manque pas de descendants (XV^e s.)

V La taverne, un lieu de distractions (XV^e s.)

Quand le temps ne permet pas de se distraire à l'extérieur, la taverne est un lieu de refuge où, tout en buvant, on lance les dés. Ce passe-temps est notamment l'occasion de tromperies fréquentes et de disputes. Dans les rues et sur les places des villes, les badauds aiment regarder les jongleurs, qu'il s'agisse du montreur d'animaux, de l'acrobate, du musicien qui joue de divers instruments, du bouffon qui raconte des histoires drôles. Certains spectacles comme les exécutions publiques apparaissent moins ragoûtants. Si les femmes ne participent pas aux jeux sportifs, elles apprécient néanmoins de se retrouver le soir pour bavarder tout en filant.



A Veillée autour du feu (XIV^e s.)



La musique sacrée et profane



La musique médiévale exprime avant tout la joie. Les offices font appel à des musiques chorales et le chant grégorien constitue une manière de chanter où s'associent à la fois la tradition romaine et la tradition gallicane. A la fin du IX^e siècle, débute la notation par écrit des morceaux de musique ; l'écriture neumatique qui l'emporte fait connaître le mouvement de la mélodie ainsi que la durée des sons. Il faut toutefois attendre le début du XI^e siècle pour que Gui d'Arezzo imagine les lignes de portée munies de clés.



▲ Recueil de chants (XIII^e s.)



▲ La musique du paradis (XV^e s.)

Troubadours et trouvères sont tout autant musiciens que poètes. Musique sacrée et musique profane s'influencent réciproquement grâce au trouvère artésien Adam de la Halle à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle. L'*ars nova* prend sa forme définitive dans le premier quart du siècle suivant : il est maintenant possible d'indiquer avec précision les rythmes et les hauteurs, de sorte que naissent des œuvres musicales d'une grande complexité. La frontière entre musique profane et musique sacrée est maintenant définitivement abolie.



▲ Un musicien (XIII^e s.)

Un sentiment apparemment négligeable



La conception médiévale de l'amour diffère profondément de la nôtre. Lorsque l'on parle aujourd'hui d'amour, on pense, en principe dans cet ordre, à sexualité, plaisir, sentiment, procréation (éventuellement mariage). Au Moyen Âge, le terme *amor* signifie passion violente et les clercs condamnent le plaisir lié au corps.

Pour l'Église, le mariage est avant tout destiné à procréer de nouveaux chrétiens et dans l'aristocratie il n'y a point de mariage d'amour. En effet, il a pour but avant tout d'accroître la richesse des familles et de fournir des héritiers à qui transmettre le patrimoine.

C'est seulement dans les classes populaires que des jeunes gens peuvent se rencontrer, s'apprécier et s'unir en tenant compte toutefois de certains critères (un salarié agricole n'épousera pas la fille d'un riche paysan). Ainsi, encore une fois, bien des différences séparent les catégories sociales.



A Les jeunes amants (XV^e s.)



A Ronde populaire (XII^e s.),

C'est dans les textes littéraires, à partir du XII^e siècle, que l'on retrouve le mieux l'idée que nos contemporains se font de l'amour. C'est la vue qui déclenche l'amour car le dieu de ce nom atteint le cœur en visant l'oeil. Il convient ensuite de faire sa cour, puis de déclarer sa flamme. A la conversation, lorsque les cœurs s'accordent, succèdent doux baisers et autres caresses.

Certains auteurs prétendent que l'amour est né au XII^e siècle et en voient sa première expression dans l'amour courtois (expression récente : il conviendrait plutôt de parler de *fin'amor*), invention des troubadours, c'est-à-dire de poètes lyriques composant leurs œuvres en langue d'oc.

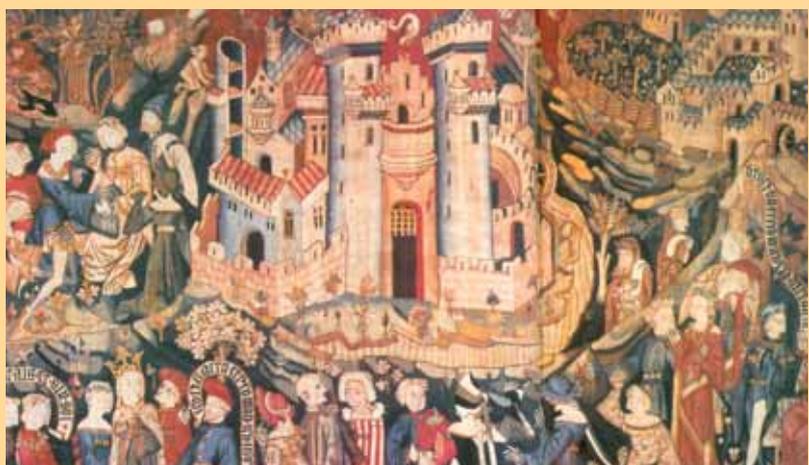


▲ La dame décoche une flèche à l'amant (XIV^e s.)

La femme aimée permet ainsi d'éprouver une joie affinée. Bien que ce soit le désir qui la procure et qu'un aspect sensuel demeure, cette joie existe même si ce désir n'est pas assouvi. C'est pourquoi, parce qu'il relèverait alors d'un devoir, cet amour courtois ne peut exister dans le cadre du mariage et est condamné par l'Eglise. A la fin du Moyen Âge, l'inspiration courtoise qui lie amour et prouesse chevaleresque s'étirole.

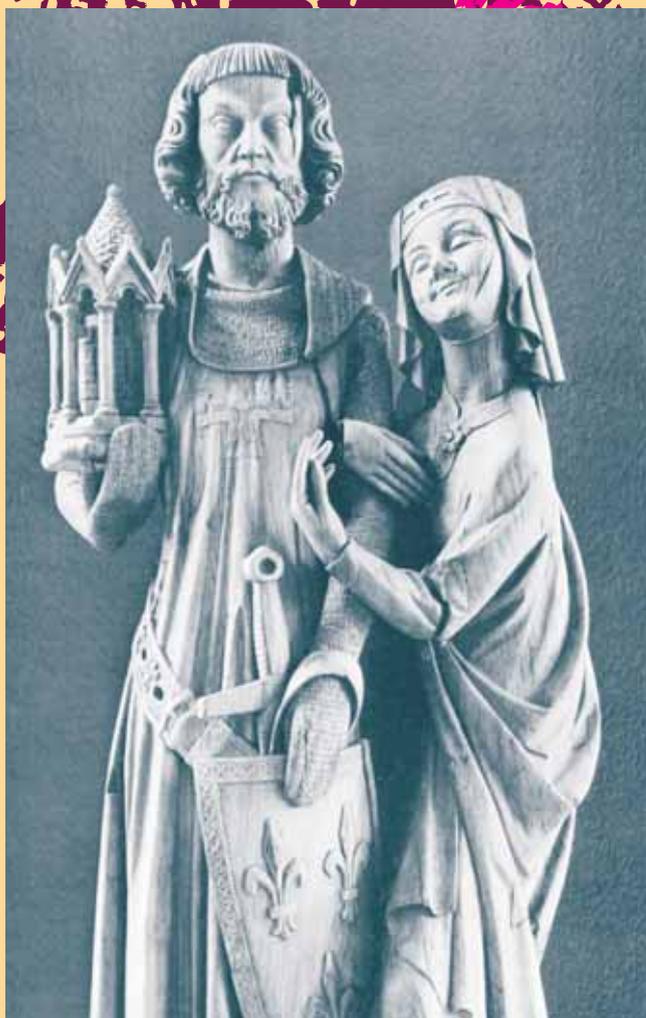


▲ L'offrande du cœur (XV^e s.)



▲ Jeux courtois devant un château (XIV^e s.)





▲ Statue de Saint Louis et de sa femme Marguerite de Provence (XIII^e s.)



▲ La luxure (XIV^e s.)

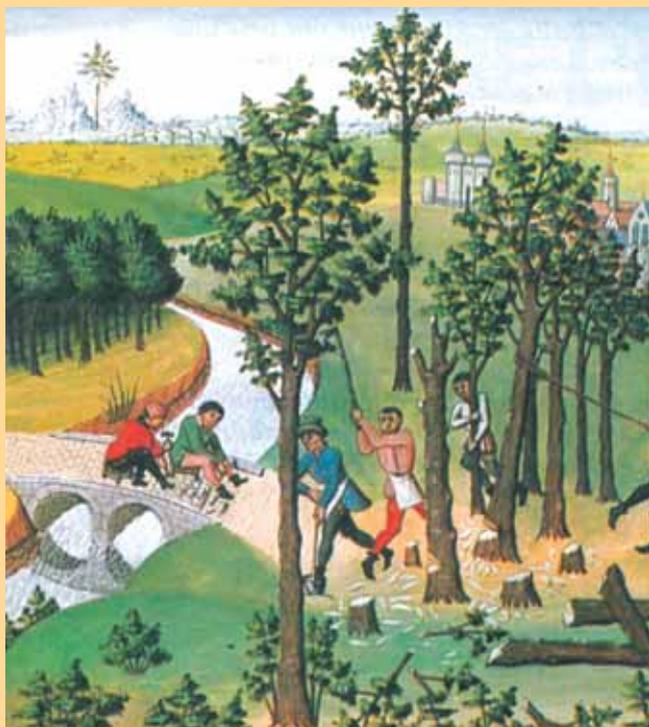
Réalité



▲ Le coït, la forge de la nature d'après le Roman de la Rose (XIV^e s.)

Dans quelle mesure l'amour imaginé dans les œuvres littéraires peut-il être vécu ? Chez les aristocrates, la stratégie familiale n'empêche pas l'affection de naître durant l'union. L'amour conjugal se situe à la fois sur le plan des relations sexuelles et sur celui des sentiments ainsi que le manifestent de façon discrète, pour la fin du Moyen Âge, les lettres de rémission ou lettres de grâce. L'amour extraconjugal, parce qu'il n'est pas contraint à la réserve qui doit présider aux rapports entre époux, ou parce qu'illégitime, donne lieu à des sanctions. Sortant de la norme imposée par la société, il apparaît aussi beaucoup plus explicitement dans les textes. C'est ainsi qu'au début du XII^e siècle, la jeune Héloïse s'éprend passionnément du célèbre universitaire Abélard engagé par son oncle pour prendre en charge son éducation. Quant au concubinage ou à l'adultère, il ne peut normalement être fondé que sur la passion.

Les modalités



▲ Construction d'une route pavée (XV^e s.)

Héritier de l'époque romaine, le réseau routier, après bien des vicissitudes, se modifie profondément en France à partir du milieu du XII^e siècle. De nouvelles voies sont tracées, les anciennes élargies. Les difficultés rencontrées pour se déplacer sur le continent tiennent soit aux conditions naturelles, soit aux obstacles humains. Les voyageurs logent ainsi chez des particuliers ou des établissements religieux mais aussi, de plus en plus, dans des hôtels. Ceux-ci se développent lors de l'urbanisation qui caractérise les XII^e et XIII^e siècles.

Imaginaire et réalité (tempêtes, pirates) concourent pour faire de la mer un objet de crainte. Sont utilisés des bateaux de forme et de taille diverses en fonction des tâches assignées : transport de voyageurs, de marchandises, pêche, cabotage. Apparaissent successivement, dès le haut Moyen Âge, les mappemondes qui figurent la terre entière ou l'oekoumène, les cartes régionales aux XII^e et XIII^e siècles et enfin les cartes marines au XIV^e siècle.



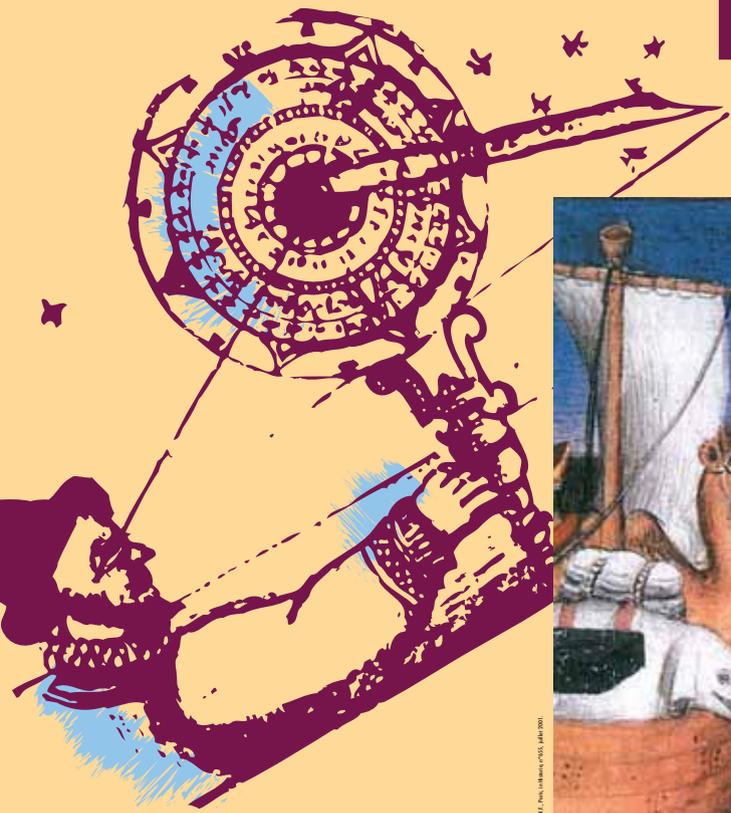
▲ Portulan portugais (XVI^e s.)



▲ Port de la cité de Mallorca dans les îles Baléares (XV^e s.)



Les hommes



▲ Des hommes d'affaires, les Polo (XIV^e s.)

Contrairement aux idées reçues, l'homme médiéval voyage beaucoup. Avant tout pour obtenir argent ou gloire. Bien différente toutefois est la situation du jeune noble, fils de marchand, étudiant, qui tente de se faire une place dans la société ou celle de l'homme casé qui désire conforter son état. Ensuite pour servir son seigneur. Certains, par leurs fonctions, sont obligés de se déplacer fréquemment, tels les ambassadeurs ou les courriers. Il existe aussi des personnes qui se veulent au service du seul Seigneur. Selon qu'elles ont ou non des intentions belliqueuses, elles portent le nom de croisés ou de pèlerins.

Quelques-uns partent à la découverte du vaste monde, mêlant affaires, rôle politique et désir de voir de nouveaux horizons, tels le Vénitien Marco Polo ou Ibn Battûta, originaire de Tanger. L'errance enfin constitue le lot de maintes personnes comme les clercs vagants ou les marginaux qui vont au gré de leurs désirs ou des événements. Les motivations sont donc multiples.



▲ Pour gouverner son empire, le Grand Khan Kubilaï utilise des messagers (XIV^e s.)



▲ Saint Jacques portant les attributs du pèlerin (XV^e s.)

Le cadre dans la haute société

Le repas chez les aristocrates fait l'objet de tout un cérémonial. Les invités, avant de s'asseoir, se lavent les mains aux fontaines placées à l'entrée de la pièce ou bien à l'aide de récipients que des serviteurs leur tendent.

Celui qui reçoit place à ses côtés les plus importants personnages ; les autres s'assoient selon leur condition, regroupés par affinité deux par deux car on mange dans la même écuelle. Les domestiques versent les potages puis les sauces dans des écuelles que l'on change à chaque service. Une nappe de toile blanche mise en double recouvre la table faite de tréteaux sur lesquels reposent des planches ; sur cette table, des hanaps, des pots à mettre le vin.



A Aquamanile en bronze doré pour se laver les mains avant et après les repas (XIII^e s.)



A « La préparation du faisan » (XV^e s.)



Une fois les convives installés, des serviteurs disposent les salières, les couteaux et les cuillers, puis le pain et le vin. Les viandes sont alors découpées et les morceaux placés sur des pains tranchoirs par un valet. Du vin est par la suite versé aux invités par les échansons. Après le repas, les nappes sont ôtées, les tables abattues. Le moment est venu pour les convives de danser les jours de fête.



A Bourgeois à table (XV^e s.)



▲ Le régime frugal des paysans (XVI^e s.)

Lorsqu'ils le peuvent, les hommes du Moyen Âge boivent du vin. La consommation individuelle paraît importante mais la teneur en alcool est faible. On boit du vin de l'année car on ne sait pas conserver ce produit.

Si la ration calorique est importante, il faut cependant tenir compte des conditions de vie (exercice physique, froid).

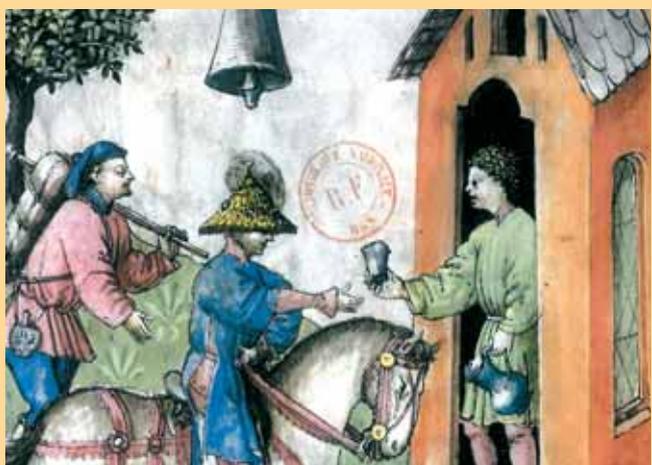


Au Moyen Âge, l'alimentation associe le modèle romain fondé sur le pain, le vin et l'huile et le modèle germanique, surtout carné, apprécié avant tout par les nobles. Par ailleurs, les fidèles sont tenus de respecter le carême et donc mangent du poisson.

Si la nourriture des paysans est restée semblable jusqu'à la fin du XVIII^e siècle avec une importance considérable donnée au pain, celle de la haute société a évolué, marquée par un goût prononcé pour les épices.



▲ Les épices sont très prisées : ci-dessus le poivre et ci-dessous la cannelle (XV^e s.)



▲ Marchand de vin rouge (XV^e s.)





▲ Le diable venant tourmenter et tenter les fidèles (XV^e s.)

Par ailleurs, les hommes s'efforcent de connaître l'avenir, recourant à toutes sortes de procédés : la consultation au hasard de livres fondamentaux comme la Bible, l'interprétation des songes ou la recherche de présages tirés du vol des oiseaux.

Le XI^e siècle connaît de profonds bouleversements économiques et sociaux et l'Eglise tarde à s'adapter. Dans un monde bien plus christianisé, la superstition est désormais moins liée au paganisme qu'à la déficience culturelle des paysans.



▲ Rêver d'un mort n'est pas anodin car c'est souvent ainsi que le défunt s'adresse au vivant (XIV^e s.)



▲ Deux représentations de revenants (XIV^e s.)
▲ Ils peuvent apparaître comme des morts enveloppés d'un linceul (tels des fantômes) ou bien des corps en décomposition (tels des morts vivants).



A Saint Dominique brûle des écrits des Albigeois (XV^e s.)

agissements des femmes considérées comme sorcières relèvent de l'imagination, les inquisiteurs à la fin de cette période croient à leur réalité. Débute alors une chasse aux sorcières. Les bûchers connaissent toutefois leur apogée au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle.

Si le magicien apparaît lettré, le sorcier ou la sorcière sont généralement issus du peuple et de culture orale. Les conciles distinguent la magie de la divination mais, s'ils condamnent l'une et l'autre, ils établissent une différence car, selon eux, la magie suppose l'existence d'un pacte avec le démon alors que la divination est l'objet d'une moindre réprobation.

On a voulu voir dans la sorcellerie une magie malveillante. Or, l'une et l'autre possèdent un caractère ambivalent, leur pouvoir pouvant se révéler tout autant maléfique que bienfaisant. La réalité apparaît donc complexe. Les mêmes pratiques sont employées par les uns et les autres.

Alors que durant le haut Moyen Âge les lettrés estiment que les



A Le *Malleus Maleficarum* ou Marteau des sorcières publié en 1487 est fréquemment réédité (XVII^e s.)

Rédigé par deux inquisiteurs dominicains à la demande de la papauté, ce manuel est une véritable bible du chasseur des sorcières.



A Cette illustration destinée à dénoncer les hérétiques vaudois reprend les constantes de la sorcellerie (XV^e s.)

On retrouve le bouc censé symboliser le diable devant lequel les adeptes se prosternent, les sorcières sur leur balai et les hommes emportés par les esprits malins.



Projet réalisé par le Réseau Culturel Terre Catalane avec Jean Verdon, professeur honoraire des universités (Limoges), et le soutien financier de :

